

INTERIEUR

Nouvelle-Orléans 22 Juillet.

Nous apprenons que Mr. B. Z. CANONGE a été nommé, à l'unanimité, Major du 4^{me} régiment de la 1^{re} brigade des milices de la Louisiane.

CONSEIL DE VILLE DE LA N^oUVELLE-ORLÉANS Séance du Mardi 21 Juillet 1829.

(Présidence de M. Fleytas.)

Tous les membres sont présents.—Sur motion de M. Peters, on donne lecture du rapport du comité auquel avait été référée cette partie de la communication du Maire relative à l'emprunt pour la continuation du pavage: il est conçu en ces termes: Le Comité auquel avait été référée cette partie de la communication du maire de samedi dernier relative à un emprunt de 200,000, que la ville est autorisée à faire, rapporte qu'il est convaincu de la grande importance et de l'urgence nécessaire de continuer le pavage de la partie commerciale de la ville et du faubourg St. Marie, et comme cet objet si désirable ne pourrait être rempli de bien long temps sans recourir aux moyens proposés, il soumet les résolutions suivantes:

Art 1. Résolu que le Maire soit autorisé conjointement avec le comité des finances, à entrer immédiatement en négociations pour effectuer un emprunt de 200,000 piastres, conformément à l'acte de la Législature, approuvé le 9 Mars 1829, autorisant la Corporation à emprunter \$300,000 pour certains objets y mentionnés.

2. Que le dit emprunt soit effectué de manière à être remboursable dans 20 ans du jour de chaque paiement, et portant 6 pour 100 par an d'intérêt, lequel intérêt sera payable semi-annuellement à New-York, Philadelphie, ou dans cette ville.

3. Que le dit emprunt soit effectué à un taux qui ne sera pas moindre que le pair.

4. Que si le dit emprunt est effectué dans une des villes du Nord, l'argent soit déposé au Trésor de cette ville, ou à la Banque des Etats-Unis de New-York, à l'ordre de la Corporation, en quatre paiements égaux, comme suit:

- Un quart le 15 Novembre prochain.
Un quart le 15 Mai 1830.
Un quart le 15 Novembre 1830.
Un quart le 15 Mai 1831.

Et que les certificats soient de \$1000 chaque.

JACQUES S. FRERET. SAMUEL J. PETERS.

Cette résolution est prise en considération, article par article, et après avoir fait des amendements au 1^{er} et au 4^e. on en soumet trois autres, qui sont également adoptés.

M. Montreuil demande que cette résolution, dans son ensemble, soit prise en considération. Sam. d. prochain—adopté. (Le Conseil s'ajourne à Samedi.)

Nous avons commis quelques erreurs dans le rapport de la séance du Conseil de Ville de Samedi dernier, dans le passage relatif au produit des ventes de terrains dans le 8^e District: voici ce qu'a dit M. Blanc:

"Le 8^e district a produit jusqu'à ce jour \$155,295; sur cette somme il en faut déduire 44,000 qu'on a payé à M. Tréme, il reste donc une balance de 111,295; l'ouverture de la rue du Quartier ayant coûté \$1,200, il en résulte que ce district a donné à la caisse un net produit de \$99,295."

Le Maître de Poste Général, fait savoir par un avis publié dans le journal officiel de Washington, qu'il recevra, jusqu'au 10 octobre prochain, inclusivement, des propositions pour le transport des malles aux lieux suivants:

De Madisonville à la Nouvelle-Orléans, une fois par semaine, 38 milles de distance.

La malle devra partir de Madisonville tous les Lundis à 6 heures du matin, et arriver à la Nouvelle-Orléans le même jour à 6 heures du soir. Elle devra repartir les mercredis à 6 heures du matin, et arriver à Madisonville le même jour à 6 heures du soir.

De la Nouvelle-Orléans, par la Terre-aux-Bœufs, Gentilly, Point-à-Hâche, et St. Philippe, à la Balise, trois fois par semaine, par bateaux à vapeur, 117 milles de distance.

La malle devra partir de la Nouvelle-Orléans tous les Lundis, Mercredis et Vendredis à 3 heures de l'après-midi, et arriver à la Balise les Mardis, Jeudis et Samedis à 6 heures du soir. Elle devra repartir les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 6 heures du matin, et arriver à la Nouvelle-Orléans les Mardis, Jeudis et Samedis, 11 heures du matin.

Pennacole, 14 Juillet.

La corvette des Etats-Unis, Hornet, cap. Morris, est arrivée ici hier de la Havane, d'où elle est partie le 5 de ce mois. Le Hornet a été constamment employé à convoier les bâtiments sortant de la Havane ou de Matanzas.

Dans la matinée de son départ, l'escadre espagnole, composée d'un vaisseau, deux fregates de 44 canons, deux bricks, deux golettes et sept transports, a mis à la voile pour les côtes du Mexique; elle porte 5000 hommes de troupes qui doivent, dit-on, être débarqués à la Vera-Cruz. L'armée est commandée par le général Barradas, et l'escadre par l'amiral Laborde.

ETATS-UNIS ARGENTINS.

Le 11 Avril, vers midi, il y eut dans la ville de Buénos-Ayres une alarme qui,

pendant quelques instans, tint toute la population en suspens et dans la plus grande terreur. Quelques Montagnards ayant paru dans la plaine à quelques milles de la ville, et ayant échangé quelques coups de fusil avec les soldats d'une division du col. Medina, on crut que l'armée n'était pas loin et qu'elle allait fondre sur la ville. Un journal, en racontant cette événement dit: "Les scènes les plus comiques eurent lieu: les barbiers laissaient leurs habités, à moitié rasés, se retirer chez eux comme ils pouvaient; les femmes cachaient sous leurs chales leurs superbes peignes d'écaïlle et couraient échelées dans les rues; dans les bureaux, le principal et les commis jetaient à leurs plumes; à la douane on laissa des navires à moitié expédiés et d'autres n'ayant fait qu'à moitié leur entrée. "Los Monteneros" les Monteneros" répétaient-on de toutes parts: Mais nous ne les craignons pas tant, s'écrièrent plusieurs femmes, "ce sont les Indiens dont nous avons peur." Hogarth et Eusebi eussent trouvé là un sujet digne de leurs crayons."

Peu d'instans après, on reconnut que ce n'était qu'une fausse alarme, et chacun retourna chez soi.

Buénos-Ayres, 23 Avril.

L'adresse suivante, manuscrite, a circulé ici. Le Tiempo doute qu'elle soit véritablement du gouverneur Lopez, car il y a des imprimeries à Santa-Fe, et on peut supposer qu'elle aurait dû paraître imprimée.

Quartiers-Généraux en marche, 12 Avril 1829.

Citoyens de la ville héroïque de Buénos-Ayres—Mon armée et celle des autres provinces sont entrées sur votre territoire. Nous ne venons pas, mais par un esprit de tyrannie et de vengeance et suivis d'hommes proscrits et marqués du sceau de l'infamie, vous subjugué et vous réduire à un état de servage tel que celui où vous vous trouvez actuellement. Nous venons vous rendre à la liberté et aux lois, dont, depuis Décembre dernier, vous êtes privés: elles furent engouties dans l'horrible changement qui eut lieu alors. Le sang qui réunit vos provinces sera vengé, et les efforts de vos amis et compatriotes vous rendront la paix et le bonheur.

STANISLAS LOPEZ.

(Extrait du Tiempo du 21 Avril)

Une chaloupe, arrivée Vendredi de San-Pedro chargée de plusieurs familles, a apporté les détails suivants:—Le 6 courant, 100 Montagnards (habitans de Santa Fe) sous les ordres d'un individu nommé Moreno, et à-peu-près 300 Indiens de Guacurues parurent dans le voisinage de la ville et dessus désignée; ils restèrent quelques jours sans avancer, jusqu'à ce qu'un frère dudit Moreno, qui habitait la ville, entra en pour-parlers avec l'ennemi. Le 10, les Anarchistes entrèrent dans la ville et imposèrent une contribution de 1,000 piastres en espèce; mais comme il fut impossible de se procurer cette somme en argent, ils consentirent à la recevoir en billets de banque, promettant de ne pas piller la ville. Aussitôt qu'ils furent en possession de cette somme, les Santaféens se retirèrent à une petite distance, et firent place aux Indiens qui entrèrent, pillèrent la ville et commirent toutes sortes d'outrages. Les habitans réclamèrent l'exécution de la promesse faite par le chef des Santaféens. Les sauvages s'écrièrent alors que Lopez leur avait promis le pillage général de tout ce qui se trouvait de ce côté de l'Arroyo-del-Medio, et continuèrent leurs dévastations. Trois des habitans furent fusillés par ordre de Lopez, et le commandement de la ville fut donné à un frère de Moreno. Le nombre des Indiens est estimé à 300, et celui des Santaféens à 700, mais ils sont mal armés.

Les Montagnards s'étant emparés de la Chapelle du Seigneur, dans l'intention de la piller et d'y placer pour chef un homme nommé Aguilla, qui avait été désigné par Izquierdo, furent attaqués et complètement défaits par les habitans, qui leur tuèrent 8 hommes et en firent 16 prisonniers: ces courageux citoyens ont informé le gouvernement qu'ils avaient 300 hommes déterminés à défendre leurs vies et leurs propriétés.

Les Santaféens, partout où ils passent, commettent les mêmes horreurs qu'à Arco: une lettre de l'armée annonce qu'ils ont complètement dévasté la ville d'Arrecifes.

Buénos Ayres, 23 Avril.

Depuis le retour du gouverneur provisoire, et la défaite des Montagnards le 17 courant, notre situation politique s'est considérablement améliorée; mais nous craignons que beaucoup de sang ne soit encore répandu, car la plus désastreuse de toutes les guerres, la guerre civile existe toujours. On dit que sur 2,500 hommes, l'ennemi en a perdu 500. Le général Lavalle n'en avait que 1,500. Cette défaite inespérée a jeté la terreur parmi eux, et ils ont fui dans toutes les directions.

Buénos-Ayres, 23 Avril.

Depuis une semaine les affaires semblent avoir repris quelque peu d'activité, et le bruit des armes, si insupportable dans une ville de commerce, ne se fait plus entendre. Les forces armées du Sud ont quitté le voisinage de la capitale; ces troupes ainsi que la division de Santa Fe sont tenues en échec par l'armée du Gén. Lavalle, et on s'attend à ce qu'elle ait une affaire avec l'un ou l'autre des corps ennemis.

Nous vivons dans un temps fécond en événemens, et nos lecteurs ne doivent attendre de nous ni discussions politiques ni commentaires. Le moment est dange-reux: Le Paquebot-Britannique (British Packet, nom du journal) doit, pour le moment, faire petite-voile pour tenir contre la mer.

(Extrait d'une lettre.)—Buénos-Ayres, 27 Avril.

"La guerre civile nous désole. Une ba-

taille très-sérieuse a eu lieu hier à 4 ou 5 lieues de la ville, et nous sommes dans l'alarme. La plupart des magasins sont presque toujours fermés, on n'entend dans les rues que le galop de la cavalerie."

P. S. 28 Avril. Hier une affaire a eu lieu avec les Montagnards, qui avaient été renforcés par un grand nombre d'hommes venus de Santa-Fe sous les ordres de Lopez et de Rosas, chefs de ce parti: le général Lavalle a perdu ses chevaux et quelques hommes; mais il se prépare à un combat décisif. Il ne se fait aucune affaire; les effets ni l'argent n'ont aucun cours, et nos rues n'offrent qu'un aspect lugubre et sombre."

Buénos-Ayres, 28 Avril.

"Les batailles ou escarmouches continuent au dehors, et il est impossible de dire auquel des deux partis restera la victoire. Les fédéralistes à la fin s'empareront probablement de cette ville, et un changement de gouvernement aura lieu en conséquence."

Le capitaine du Volant, arrivé à Baltimore, et qui y a apporté les nouvelles que nous venons de traduire de l'American, a communiqué aux éditeurs de ce journal les particularités suivantes:

Une bataille ou série d'escarmouches commença le 27 Avril dans les environs de Buénos Ayres; le combat continua le 28; et au moment du départ du Volant on croyait généralement que l'armée provinciale entrerait dans la ville le jour suivant. Les affaires étaient tout-à-fait suspendues, et les maisons et magasins généralement fermés. Tels étaient le désordre et la confusion, que le cap. Finney fut retenu plusieurs jours après qu'il était prêt à mettre à la voile, ne pouvant obtenir ses expéditions de la douane. Un grand nombre de citoyens et d'étrangers, hommes et femmes, s'étaient réfugiés à bord des navires dans le port. Le bruit courait que le Gén. Lavalle, qui s'était avancé à quelques lieues de la ville, avait la retraite coupée par les Montagnards. L'amiral Brown, gouverneur en l'absence de Lavalle, n'était pas sorti du fort depuis quelques jours; et on avait que dans le cas où Lopez s'emparerait de la ville, il était préparé à s'embarquer sur un brick de guerre à l'ancre dans les passes, et que pour cet effet il avait constamment des canots prêts à le transporter. Un des paquebots anglais avait retardé son départ jusqu'au moment où l'on connaîtrait le résultat de cet événement; et le jour où le Volant sortait de Montevideo (où il avait touché pour débarquer un pilote) il aperçut le paquebot qui y entrerait d'où le capitaine Finney conclut que la ville s'est rendue à Lopez.

Une grande majorité de la population de Buénos-Ayres était opposée à Lavalle et à son gouvernement, et en faveur du changement que sa déchéance devait amener.

FEUILLETON.

LE MARCHE AUX VIEUX.

C'était le soir du mardi-gras; nous étions à rire de toutes les sottises historiques si bénévolement rapportées par le bon homme Kollig, qui aurait cru être damné s'il n'eût dit naïvement tout ce qu'il avait ressaisi dans les bouquins de l'antiquité. C'est en effet une récapitulation fort plaisante, et digne d'occuper des gens qui fêtent le dernier jour du carnaval.

Quelqu'un nous remit en mémoire Hérodote, lequel raconte sans sourcilier que les belles dames de Babylone, voire les plus huppées, au moins une fois en leur vie, et pour le salut de leurs âmes, s'allaient asséoir à la ribambelle dans le temple de Venus un certain jour de fête, attendant avec dévotion que, moyennant finance, quelqu'amateur, étranger ou non, vint leur jeter le mouchoir.

Et toutes dames présentes trouvèrent qu'Hérodote était un impertinent. Et ce fut à la ronde un concert d'exclamations semblables.

"Ma foi, nous dit un grave monsieur, de l'air le plus sérieux du monde, après ce que j'ai vu, je n'en jurerais pas." Cette assertion calma notre gaieté; on voulut savoir ce qu'il avait vu; on fit cercle autour de lui, et après une dissertation du monsieur à la dame de la maison sur l'art de saisir le beignet dans la friture, il nous conta ce qui suit:

"J'étais appelé par des affaires de Cambridge, qui, si j'ai bonne mémoire, se nomme Massenières. Un mauvais bidet sur lequel j'étais monté ne servait pas mon impatience; je l'éperonnai si bien, qu'après un bon tema de galop, le pauvre animal, frappé d'un coup de sang, s'abattit et me désarçonna. Force à moi fut de le laisser gisant à terre, et de gagner pédestrement le terme de ma course."

"C'était un dimanche des Rameaux: toutes les fermes étaient désertes, et j'avais une soif ardente excitée par la fatigue et par un soleil très-ardent. J'aperçevais bien sur ma droite et sur ma gauche les cloches de quelques hameaux lointains, mais je craignais de me détourner: l'affaire qui m'appelait ne souffrait pas de retards. Je tirai donc en droite ligne vers le canal de Marcoin, dont la chaussée bordait l'horizon."

"Quand je l'eus gravie, j'aperçus au bout du pont une jeune fille, droite et immobile, qui jetait un coup-d'œil sur divers couples qui s'éparpillaient en gambadant vers la plaine, et qui gagnaient quelques maisonnettes entourées de tables et de bancs de bois."

"La jeune fille, solitaire près de ce pont, semblait pleurer; mais quand elle me vit, un sourire erra sur son visage; elle raffermi son maintien, rangea ses cheveux avec quelque coquetterie, et ne parut dès-lors n'avoir d'attention que pour moi."

"Comme au sortir du pont la route se divisait dans une espèce de carrefour, je m'approchai de la jeune fille pour la questionner sur l'embranchement que je devais suivre pour gagner Massenières. "Ce n'était pas, je vous jure, une bergère d'après Théocrite: elle était horriblement grêlée, et une large taie sur un de ses yeux donnait à sa laideur quelque chose d'irrégulièrement ridicule. "Elle resta si hébétée quand je lui eus demandé mon chemin que je compris qu'elle était sourde: alors je m'approchai davantage pour lui parler à l'oreille; mais elle me tendit la joue, et je crus qu'il était de mon devoir d'être aimable avec une si prévenante créature: une pêtresse en vaut une autre. "Sans plus de façon elle me prit le bras et m'entraîna vivement. Nous arrivâmes dans un cabaret où nous trouvâmes réunis la plupart des couples que j'avais d'abord aperçus, et à notre arrivée ils nous saluèrent de grands éclats de rire; ce qui me choqua beaucoup; puis ils nous offrirent un verre de vin; ce qui me dérida sur le champ. "Après cette libation, un des jeunes gens m'excita d'un ton gougeard du courage que j'avais montré en fixant mon choix sur Catherine. C'était le nom de la fille qui était à mon bras. Elle était radieuse; mais, pour moi, qui partageais pas cette joie, j'y vis une mystification, croyant qu'elle me faisait comme Julien fête Pourceaugnac. "Sur ce, l'hôte de l'auberge me prit à part. "Je vois me dit-il, que monsieur n'est pas du pays et ignore ses usages. Sachez donc que vous êtes fiancé pour un an: c'est une chose faite, et il n'y a pas de remède; les gens du pays vous assommèrent si vous alliez vous dédire. Vous avez bu avec Catherine, c'est comme si le notaire y avait passé: la coutume le veut. Tous les ans, au sortir de la messe, nos filles vont sur un bord du canal, les garçons sur l'autre; chacun choisit sa chacune, va la chercher, l'emmené, et quand ils ont triqué, tout est dit. Pendant trois semaines, le dimanche seulement, au sortir de l'église, les choix se font: tant pis pour le garçon qui se présente le dernier; les morceaux les plus fins sont pour les plus avisés. Vous avez eu le fond de l'écuelle; c'est dans l'ordre: une autre fois vous serez plus habile. L'année prochaine vous prendrez votre revanche; faites, pour cette fois, bonne mine à mauvais jeu. "La coutume me parut bizarre et offensante pour les mœurs. Toutefois, en examinant de près ma compagne, je crus deviner qu'elle avait de l'élegance dans la taille, de fort beaux cheveux châtain, et cette carnation à la fois blanche et rosée si éclatante parmi les femmes de ce pays; et ma foi... "Oh! pour le coup, interrompit vivement la dame de la maison, voilà qui n'est pas du tout croyable. Vous nous faites là un conte. "Non, madame, répondit le narrateur avec flegme; sur ma parole d'honneur, tout est exact dans ce récit. "Laissez donc achever, interrompis-je à mon tour. Continuez, monsieur, je vous prie. "Oh en étais-je, s'il vous plaît? "A et ma foi... "Et ma foi, je repars demain pour Cambray." (Figu.)

rent quelques soupçons, sans toutefois qu'on y attachât trop d'importance. Qu'il s'agit de redouter d'un individu seul sans armes au milieu de dix marins forts et robustes? A minuit, lorsqu'une partie de l'équipage était livrée au sommeil, l'homme de quart entendit un grand roulement dans la cale; il voulut prévenir le capitaine, qui était descendu dans sa chambre, mais il n'eut pas le temps d'ouvrir la porte, qu'il fut assailli par la voix du capitaine qui appelait du secours. Avant qu'on ait eu le temps de reconnaître, on vit sur le pont une douzaine d'hommes armés jusqu'aux dents qui frappaient d'estoc et de taille tous les marins qu'ils rencontraient. En peu de temps ils furent en possession du navire; le capitaine, le second, deux matelots et le maître d'équipage avaient perdu la vie dans cette horrible mêlée; leurs corps furent jetés à la mer. Le mousse et un autre matelot, qui me s'étaient point endormis, profitèrent du tumulte général; ils se jetèrent dans le canot et s'éloignèrent à force de rames du navire, sans provisions, sans boussole et abandonnant au hasard le soin de leur destinée. La fortune ne leur fut point contraire; ils atteignirent la côte du Brésil, et firent au consulat de leur nation le rapport des événemens dont ils avaient été les témoins. Des renseignemens postérieurs ont fait connaître que le soldat Florentin était un pirate dont le navire avait été brisé sur la côte, qu'il avait échappé au naufrage avec une douzaine de ses complices, et que les prétendues caisses de figures en cire qu'il avait mises à bord du brick danois renfermaient ses compagnons qu'il avait fait embarquer de nuit pour les soustraire à tous les regards. (Le navigateur.)

Il y a en France deux personnes qui parlent couvertes à une assemblée: le roi et son médecin. M. le baron Albert vient d'ouvrir, à l'hôpital St. Louis, un cours des maladies de la peau, et a lu, le chapeau sur la tête, un discours devant un auditoire nombreux. Sans doute le médecin des rois se croit le roi des médecins.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Expédition hier. Barque Philetus, Morrill, Havre, J. Baloc Arrivés hier. Bateau à vapeur Integrity, Lafontaine, des Natchitoches, pas de fret—6 passagers.

VENTES A L'ENCA. PAR J. T. BAUDUC. Il sera vendu aujourd'hui 23 du courant, à 5 heures, à 10 heures, 5 caisses eau de Cologne, 1 do. Gants de batiste, 1 balle superbe Ginga à tabliers, 1 caisse Mouchoirs Musulipatam, 80 pièces Ciaroires, 200 douz. Mouchoirs bleus, 6 caisses papier à écrire et à lettre. 23 juillet

PAR F. ALPUEN. Il sera vendu aujourd'hui 23 Juillet, à midi devant son magasin d'encan, pour élève une facture, 20 sacs Café de la Havane, 50 caisses Blanc de Baleine. 23 juillet

ECOLE PUBLIQUES. Les régents des Ecoles Centrale et Primaire, ayant obtenu un local sain et commode pour l'école Primaire de la partie supérieure de la ville, dans l'Eglise des Baptistes, "Baptist Church" Place Lafayette, ont le plaisir d'annoncer au public, qu'elle y est ouverte dès aujourd'hui sous la direction de Messieurs Kinnicut, chef, et Duval, professeur.

Conditions. Dans les écoles Primaires; deux gourdies par mois. Dans l'école Centrale; pour tous les cours qu'on y fait, excepté le dessin, trois gourdies par mois. Pour le dessin trois gourdies par mois. Dans chaque école, sept élèves qui n'ont pas les moyens de payer, sont admis gratis. S'adresser aux chefs des écoles, au Directeur des écoles Publiques, au président de la Légence, ou au Maire de la ville.

GLACES & SORBETS. Le soussigné informe respectueusement le public et ses amis particuliers, que Dimanche prochain 26 courant, il fera l'ouverture d'une bicoque ou petit café, situé rue de Chartres No. 19, entre les rues de la Douane et Canal, où on servira chaque soir des Glaces faites avec soin et dans tout ce qu'on peut avoir de mieux en ce genre. Il prévient aussi qu'il vendra ses glaces en escalin; beaucoup de personnes pouvant croire que ses glaces, vu la modicité du prix, ne peuvent pas être bonnes peuvent se tromper. Le peu de frais que nécessite cet établissement au soussigné lui permettant de les donner à ce prix et de faire encore un bénéfice raisonnable. Il enverra aussi des glaces à la campagne, qu'il gâtera douze heures. 23 juillet—3f. A. LACOUTURE.

COUR DE PAROISSE pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, 13 Juillet 1829.—Présent l'honorable James Pitot.—Israel P. Cooper contre ses créanciers.—(Pétition pour un répit.)

Sur lecture et enregistrement de la pétition et des documents relatifs à cette affaire, il est ordonné par la cour qu'une réunion des créanciers du dit Israel P. Cooper ait lieu le 29 Juillet courant, en l'office de S. K. Stringer, écuyer, notaire, pour délibérer sur l'objet de la dite pétition. Et jusqu'à cette époque, toutes poursuites contre sa personne et ses propriétés sont et demeurent suspendues. Pour copie conforme, Tho. S. KENNEDY, 23 Juillet